

Jean 12, 12-19

« Le lendemain, une foule nombreuse de personnes venues à la fête ayant entendu dire que Jésus se rendait à Jérusalem, prirent des branches de palmiers, et allèrent au-devant de lui, en criant : Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël ! Jésus trouva un ânon et s'assit dessus, selon ce qui est écrit : N'aie pas peur, fille de Sion ! Voici, ton roi vient, assis sur le petit d'une ânesse. Ses disciples ne comprirent pas ce qui se passait, mais, lorsque Jésus fut dans sa gloire, ils se souvinrent que ces choses étaient écrites à son sujet et qu'on les avait faites pour lui. Tous ceux qui étaient avec Jésus quand il appela Lazare à sortir du tombeau et le ressuscita des morts, lui rendaient témoignage ; et la foule vint à sa rencontre, parce qu'elle avait appris qu'il avait fait ce miracle. Les pharisiens se dirent donc les uns aux autres : « Vous voyez que vous ne gagnez rien ; voici, le monde se met à le suivre ».



L'entrée à Jérusalem, Giotto, 1303-1306
Fresque de l'église de l'Arena à Padoue

Les Rameaux

A l'aube du 14^e siècle, Giotto peint « l'entrée à Jérusalem » sur les murs d'une petite chapelle, à Padoue. On y voit le Christ accueilli par quelques pèlerins, présents à l'occasion de la Pâque juive. Certains ont entendu parler de la résurrection de Lazare. Jésus est assis sur un ânon. Devant les pas de l'animal, des gens déposent des vêtements au sol. En guise de bienvenue et d'humilité, ils se dépouillent devant Jésus. Au fond, juché dans les arbres, des enfants coupent des branches que des adultes agiteront au passage du Christ. Sur le chemin, Jésus bénit ceux qui l'accueillent et l'accompagnent.

Jésus vient de Béthanie et descend vers Jérusalem. Des gens se rassemblent, intrigués, peut-être ; intéressés, probablement ; curieux, certainement. La résurrection de Lazare ne laisse pas indifférent. Dans l'immédiat, le cœur est à la fête. Personne ne pense à l'hostilité qui entoure Jésus, ni même à sa mort prochaine. Il incarne un fol espoir. Il est accueilli comme un roi, comme le libérateur d'Israël. Mais le danger guette. Sous couvert d'une raison d'Etat ou de la défense de la religion des pères – Abraham, Isaac et Jacob : les ancêtres du peuple juif -, les opposants préparent la riposte. Pour eux, cette descente vers Jérusalem et cette arrivée dans la ville, ne sont qu'une mascarade. Ils se contentent d'observer. Ils attendent que Jésus commette un impair, assez grave à leurs yeux, pour le dénoncer aux autorités.

En attendant, l'air est à la fête. Les disciples y participent. Ils sont les témoins de l'arrivée de Jésus à Jérusalem. Ils vivent l'instant présent en partageant la ferveur populaire. Ils ne comprendront réellement que plus tard : « Lorsque Jésus fut dans sa gloire, ils se souvinrent que ces choses étaient écrites à son sujet ». Il faut parfois prendre du recul pour comprendre des événements passés et en saisir le sens.

Cette descente vers Jérusalem mérite que nous nous arrêtions encore sur elle. En effet, ce récit comporte beaucoup de malentendus. Les personnages ne sont pas à pied d'égalité dans la compréhension des événements. Entre Jésus et les disciples, entre Jésus et la foule, entre la foule et les disciples ; entre tous ceux qui espèrent quelque-chose de Jésus et ceux qui le désapprouvent ; entre ceux qui attendent un libérateur politique, et les autres qui ne voient qu'un provocateur, les interprétations diffèrent. Nous touchons là à la part d'ombre du récit de Jean et du tableau de Giotto. Cette ombre se matérialise avec l'absence de ceux qui, majoritaires, haussent les épaules, détournent le regard, rient sous cape, se moquent ouvertement, passent leur chemin, ne savent que penser de toute cette mise en scène.

Le nombre grandissant de ceux qui s'éloignent, non du fait religieux, mais des Eglises historiques, nous interpelle de la même manière que Jésus interpelle chacun. Si Jésus revenait, en personne, aujourd'hui, quel accueil lui réserverions-nous ?